Le mot que j'aime!

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **39 (2012)**

Heft 153

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le mot que j'aime !

Les patoisants

Gabâ, gàba, gabèràn

gabâ, v. t. et v. i., vanter, flatter. (a. fr. gaber = railler, se moquer de qqn)
- ***chè gabâ***, v. pr., se vanter.
« ***Gàba-tè***, *gnôn tè gàbôn !* » Vante-toi toi-même, si personne ne te vante !
- ***gàba***, n.f. 1) éloge, félicitation, louange; 2) vantardise.
Ya quiè dè ***gàba*** *dè bôn !* Il est toujours en train de se vanter !
- ***gabèràn***, n. m. (f. *-ta*), vantard (a. fr. gabeur = railleur, moqueur)
Lè Tsèrmegnonàr pâchôn por dè ***gabèràn***.
Les Chermignonards sont considérés comme des vantards.
Pour la petite histoire, les gens qui habitaient les 4 Quartiers de l'Ancien Lens ou Grand Lens (*Gran Cômôn*) portent les sobriquets suivants : Chermignon = ***Gabèràn*** *dè Tsèrmegnôn* (vantards), Icogne = *Crâchegnoù d'Icôgne* (agaceurs), Lens = *Orgolioù dè Lèin* (orgueilleux), Montana = *Einveyoù dè Môntànna* (envieux).
Aujourd'hui, à l'évocation de ces *chornète*, on en rit plus qu'on en pâtit !

André Lagger, (Chermignon, VS)

Lo méchié a tiècha n.m. le métier à tisser

Autrefois dans le Val d'Anniviers, le métier de tisserande était très répandu. La laine des moutons était filée pratiquement dans tous les ménages. Mais c'était la tisserande qui avait la mission d'en faire le drap du pays. Un souvenir d'enfance est resté au plus profond de ma mémoire. Notre voisine se levait tôt le matin et elle se mettait à l'ouvrage à son métier à tisser. Le tic-tac du va-et-vient de la navette me tirait du profond sommeil. Puis, je restais encore de longs instants plongé dans une douce rêverie.

Paul-André Florey (Anniviers, VS)

I corbeouën

Le «corbelin», *i corbeouën,* est un petit panier rond. La chapelle de Chandolin (Savièse), Notre-Dame des Corbelins, est dédiée à la Nativité de la Vierge fêtée le 8 septembre, « moment où l'on va cueillir les premiers raisins » avec les ***corbeouën*** (selon C. Favre, *Lexique du Parler de Savièse*). Trois autres faits expliquent aussi la dénomination de cette chapelle.
- Autrefois, les enfants mort-nés étaient portés à la chapelle dans les ***corbeouën***. Pendant la messe, à la consécration, ils reprenaient vie le temps du baptême. S'il n'y avait pas miracle, ces enfants, non baptisés étaient

condamnés à errer dans les limbes. S'il y avait miracle, les enfants se manifestaient en ouvrant les yeux, en remuant les doigts, en transpirant... et le prêtre les baptisait. Un cimetière d'enfants est attesté à proximité de la chapelle.

- Après un miracle, les familles remerciaient Notre-Dame des Corbelins en déposant des aumônes dans les ***corbeouën***. Le procureur du village se chargeait de les redistribuer aux plus nécessiteux.
- La chapelle était aussi la dernière étape du pèlerinage des «Trois Marie» (Longeborgne, Plan-Conthey, Chandolin). A leur arrivée à Chandolin, les pèlerins trouvaient dans la chapelle des ***corbeouën*** garnis de provisions et pouvaient se sustenter.

Anne-Gabrielle Bretz-Héritier (Savièse, VS)

Chneûquaie / feûnaie, fureter / fouiller

Définition : Fouiller partout pour découvrir des choses cachées.

Dans « La Guerre des boutons » de Louis Pergaud, livre écrit en 1912, on trouve une très jolie citation :

«Que je t'y reprenne un peu à **feuner** dans les tiroirs de ta mère et que j'en retrouve des boutons dans tes poches.

*Que j't'i reprends ïn po ès **chneûquaie** dains les tirous de tai mére èt qu'i en r'trove des boton dains tes baigattes.»*

Peut-être péjoratif lorsqu'il s'agit de personne mettant le nez dans les affaires des autres. On dit alors *«ïn chneûquou»*.

Eribert Affolter, patois des Franches-Montagnes (JU)

Dze si dze - T'é te - Nò sén' nò...

- ***T'é te** ki m'a kriyò, si matén' ?* - Tu es toi (c'est toi) qui m'a appelé, ce matin ?
- *Oua, **dze si dze**.* - Oui, je suis je ou je suis moi. (c'est moi)

***Dze si dze** ki vòz èkri*. Je suis je qui vous écris. (au lieu de : c'est moi qui vous écris.)

Une expression qui, par cette redondance, engage vraiment la personne.

Le français, lui, par l'usage du démonstratif, prend une position plus à distance. Langue plus policée peut-être...

Le patois, lui, n'y va pas par quatre chemins :

Un chat est un chat !

Je suis je... ! Tu es toi... ! Il est lui... ! Nous sommes nous... *etc...*

Anne-Marie Bimet (F)